



Première du 344^e Plans-Fixes, le 23 novembre à 18h30 au cinéma Rex, bd de Pérolles 5a, à Fribourg

Entrée libre.

Nicolas Tièche et Laurent Sciboz

Fribourg Challenge

Champions du monde portés par le vent

Tourné à Sommentier le 16 janvier 2020, 49'15.

Interlocuteur : Patrick Ferla

Images : Bastien Genoux, Nicolas Veuthey

Son : Bruce Wuilloud

Délégué de production : Alexandre Mejenski

En présence de Nicolas Tièche, Laurent Sciboz et Patrick Ferla

Champions du monde ! Au petit matin du 17 septembre 2019, l'équipage du Fribourg Freiburg Challenge se pose dans le delta du Danube. En 82 heures et 3 minutes, à bord de leur ballon à gaz, Nicolas Tièche et Laurent Sciboz ont parcouru quelque 1774,77 km. Les voici qui remportent la 63^e Coupe aéronautique Gordon Bennett, compétition à laquelle ils avaient déjà pris part à cinq reprises. Partis, comme 19 autres équipages de l'aérodrome français de Montbéliard, le 13 septembre au soir, les deux aérostats atterrissent, 4 nuits et 3 jours plus tard, sur les bords de la mer Noire. *Au milieu de nulle part, moment magique* pour Laurent Sciboz et Nicolas Tièche qui, en 2017, à l'America's Challenge, ont battu le record du monde de distance parcourue en ballon à gaz et reçu, une année plus tard, le prestigieux Montgolfier Ballooning Diploma.

Dans ce Plans-Fixes qui prend de l'altitude et emmène le spectateur *au-delà du merveilleux*, les deux champions témoignent d'une passion et d'une aventure hors norme. Ils le font avec le sourire et un enthousiasme qui sied au partage d'un rêve d'enfant.

Un rêve qui, très vite, deviendra réalité pour Nicolas Tièche. A onze ans, à Château d'Oex, il assiste, non loin de la demeure familiale, à l'atterrissage d'une montgolfière ! A son bord, Hans Bucker. Avec ce pilote *anticonformiste*, Nicolas, sa soeur et leur père, horloger opticien, effectueront leur premier vol. Début de l'aventure. De son côté, à la même époque, Laurent Sciboz fait, lui, son entrée au Collège Saint-Michel de Fribourg. Dans la grande bibliothèque, il découvre les livres de Jules Verne et dévore, fasciné, son fameux « Cinq semaines en ballon ». *Ce roman m'a donné envie de voler. A 22 ans, je pratique le parapente.*

Jules Verne n'a pas quitté Laurent Sciboz et Nicolas Tièche : *pour les dix ans à venir, nous avons le projet... fou de construire le ballon Victoria qu'avait imaginé le romancier français. Contacté, son petit-fils s'est dit intéressé et nous recherchons actuellement des sponsors. Ce serait là une aventure unique, incroyable, car un ballon à gaz de 2500m³ n'a jamais existé. Il nous permettrait de voler une dizaine de jours et d'embarquer des*

passagers, des écrivains, par exemple, qui pourraient observer la planète comme nous avons eu la chance de le faire. Et Nicolas Tièche d'évoquer, non sans émotion, l'un de leurs vols. En quittant l'Italie en direction de la Croatie, on flottait sur l'Adriatique. Laurent dormait, j'étais aux commandes quand, sur les Alpes, ont éclaté des orages très impressionnants. Au-dessus, j'ai aperçu la voie lactée, des étoiles filantes et je me suis dit que j'étais tout seul à voir ça. Et tout seul à savoir que cela existe.

Comment est née leur passion, dans quelles circonstances Nicolas et Laurent se sont-ils rencontrés ? Quel pari les emporte, quels risques encourent-ils, quel regard de là-haut, dans une petite nacelle d'à peine un mètre carré (!), jettent-ils sur le monde ? Aux questions de Patrick Ferla, des réponses précises, des *arrêts sur images*, des réflexions sur le sens de la vie (eh oui !) et ce rappel : la première édition de la doyenne des courses aéronautiques, la course Gordon Bennett, a eu lieu à Paris, au jardin des Tuileries, le 30 septembre 1906. En présence de son créateur, James Gordon Bennett junior, homme de presse américain, éditeur du New York Herald. Passionné de sports et mécène – on lui doit une coupe automobile et un trophée d'aviation -, ce personnage, aussi flamboyant qu'avisé, met sur pied des événements à forte connotation populaire. Dont son journal rend compte en offrant à ses lecteurs des scoops que lui envient ses... concurrents. Il fallait y penser et Gordon l'a fait en édictant, pour la Coupe du monde de ballon qui porte son nom, un principe simple : parcourir la plus grande distance de vol depuis le point de départ sans dépasser les limites européennes et sans moyen de propulsion autre que les courants atmosphériques. Ce qui signifie que, dans leur ballon à gaz (hydrogène), les pilotes sont propulsés dans les airs comme dans une bulle de savon.

Seuls maîtres à bord, ils n'embarquent que de rares et légers effets personnels - *on coupe en deux nos brosses à dents*, dit Laurent Sciboz qui, toutefois, ne se sépare jamais de son appareil photo. Mais l'essentiel est constitué par... de l'eau et 600 kilos de sacs de sable, éléments destinés à être largués au fil de l'expédition. Car si les pilotes n'ont aucune prise sur la direction que suit le ballon — le vent s'en charge ! -, ils doivent impérativement contrôler ce qu'ils nomment sa « direction verticale », autrement dit son altitude. *La plus petite erreur en la matière*, souligne Nicolas Tièche, *peut nous coûter la victoire et ruiner une année complète de travail et de préparation.*

Enfin, et nos champions du monde le rappellent avec force : leur victoire, qui donne le droit à la Suisse d'organiser cette manifestation internationale en 2021, doit tout à la *magie d'une équipe*. Comme dans la vie et l'exercice de leur profession - industrie pharmaceutique et biotechnologie pour Nicolas, informatique et gestion de projets dans le domaine de l'Internet des objets pour Laurent -, la vingtaine de bénévoles qui accompagnent leurs vols (météo et routage, contrôle aérien, spécialiste en électronique et hydrogène, pilote suppléant, etc.) sont les indispensables artisans de leur succès.